

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1913 - 6 octobre 1994 - 3 F

D 1913 **CUBA** : NOUVELLE VAGUE DE BOAT-PEOPLE

Un exode massif avait eu lieu en 1980, autorisé par Fidel Castro: quelque 120.000 Cubains avaient ainsi transité par le port de Mariel (d'où le nom de "marielitos") en direction des États-Unis.

Dans un contexte économique très dégradé (cf. DIAL D 1848), une rencontre à La Havane entre le gouvernement et des exilés cubains, en avril 1994, laissait augurer une certaine détente du climat politique. Dans l'espoir de contraindre Fidel Castro comme en 1980, des candidats à l'exil occupaient d'abord, en mai et juin 1994, les ambassades de Belgique et d'Allemagne; puis en août suivant, entreprenaient de séquestrer des navires pour s'échapper de La Havane. Castro décidait alors de laisser faire: cette fois c'est sur des radeaux de fortune (d'où le nom de "balseros") que les Cubains se jetaient à la mer par milliers. Le 19 août le gouvernement des États-Unis entreprenait de refouler les boat-people cubains en direction de leur base navale cubaine de Guantanamo.

Le 9 septembre 1994 un accord entre les gouvernements américain et cubain mettait un terme à cet exode sauvage et souvent mortel, sur la base d'un quota annuel de candidats à l'exil.

Le 24 août précédent, en pleine crise, les évêques du pays avaient publié un appel aux Cubains pour leur demander de ne pas s'exiler. Texte ci-dessous.

Note DIAL

APPEL À TOUS NOS FIDÈLES CHRÉTIENS ET À TOUT NOTRE PEUPLE DE CUBA

Chers frères et soeurs,

Avec cet appel fraternel nous venons une nouvelle fois partager avec l'ensemble de notre peuple les douloureuses préoccupations de l'heure, alors que s'accumulent tant d'incertitudes dans les familles de notre patrie. Trop de larmes mouillent les yeux des mères cubaines, des pères et de leurs enfants, des frères et des amis.

Nous sommes très préoccupés de la charge d'agressivité qui habite le coeur des gens, qui s'accompagne même parfois de sang versé pour des civils et des militaires, ce que nous déplorons vivement. Il y a là comme un présage de mauvais augure, car la haine engendre toujours la haine et c'est pour nous une souffrance de voir la haine exister entre Cubains.

Nous sommes préoccupés de l'exode massif des Cubains qui abandonnent le pays "le plus beau que les yeux humains aient jamais vu", en se jetant sans réfléchir à la mer dans des embarcations rudimentaires, dans une sorte d'état de désespoir qui, vu la volonté de quitter le pays, les pousse à accepter n'importe quel sort.

Nous sommes préoccupés de tant de naufragés en mer à la vue des autres qui ne peuvent rien faire pour les sauver, et sans que nous puissions trouver un moyen efficace permettant de changer le sens d'événements aussi dramatiques. Parfois ce sont des enfants qui ne savent pas pourquoi ils meurent, ou des parents qui se noient sous les yeux de leurs enfants, ou des familles qui se brisent avec le départ soudain de certains de leurs membres. Nous sommes préoccupés de ce que tout cela favorise la détérioration économique, morale et humaine du pays.

Nous sommes préoccupés de ce qu'aucune analyse sérieuse ne soit faite des causes profondes, qui ne sont pas simples, de cette tragédie, avec la volonté sincère de mettre un terme à ce malheur qui est aussi un scandale. Il est à souhaiter que cette analyse soit également faite par les gouvernements de Cuba et des États-Unis, et cela ensemble.

A ce propos nous faisons nôtres les paroles du pape Jean-Paul II dans son allocution de l'audience générale du 17 août dernier, quand il s'est montré préoccupé de Cuba: *"Je souhaite que prévale toujours le dialogue, y compris sur le plan international, dans la recherche de solutions justes, et que, pour cela, il soit toujours tenu compte des légitimes aspirations des peuples"*.

Il n'est pas inhabituel dans l'histoire que, dans la vie des peuples, il existe des conflits intérieurs ou avec d'autres pays. Par contre, aujourd'hui, il est inhabituel que les situations conflictuelles ne puissent être réglées à une table de négociations, dans un dialogue respectueux et sincère.

L'Eglise cubaine demande depuis des années et recommande respectueusement un tel dialogue en vue du bien commun, qui est la loi suprême du droit, tant à l'intérieur de la société cubaine que dans les relations avec les États-Unis. Mais cette gestion de conciliation menée par l'Eglise, qui n'a eu jusqu'à ce jour que de maigres résultats, ne tranquillise pas vraiment notre conscience de Cubains et d'évêques; aujourd'hui elle ne justifie aucunement une quelconque attitude de résignation, comme s'il n'y avait plus aucun espoir. La situation présente, qui touche tant de personnes et d'institutions, est trop grave et triste pour que nous y assistions en simples spectateurs.

Nous lançons donc une nouvelle fois et avec insistance notre invitation à la négociation et au dialogue. Comme évêques et Cubains nous en appelons à la sagesse pour que tous ces frères ne risquent pas leur vie ni celle des autres en se jetant à la mer.

A tous ceux qui sont d'une manière ou d'une autre affectés par ces tribulations, nous adressons une parole d'encouragement et de consolation. Ce n'est pas facile pour nous car nous reconnaissons qu'il est plus difficile d'accepter des souffrances qui pourraient être évitées, que d'accepter les peines inévitables que la vie nous impose. Mais nous sommes sûrs que le Père des miséricordes et le Dieu de toutes consolations leur accordera la paix du coeur dont ils ont tant besoin.

C'est pourquoi, chers frères et soeurs, nous adressons à tous cette invitation cordiale et affectueusement pressante à nous tourner, dans la prière, vers le Seigneur contre lequel nous avons péché et dont la parole révélée trouve en nous tout son sens: *"Si le Seigneur ne bâtit la maison c'est en vain que travaillent les maçons; si le Seigneur ne garde la ville c'est en vain que veillent les sentinelles"* (Psaume 26).

C'est pourquoi nous vous redisons avec toute notre estime, que l'Eglise cubaine garde ses bras ouverts et vous tend les mains. Elle est toujours disposée à offrir à tous le ministère de la réconciliation que le Seigneur lui a confié, par la recherche des chemins conduisant à la concorde et à la paix; et cela par delà toutes les situations conflictuelles intérieures et extérieures qui peuvent se présenter mais qui n'auront jamais autant de force que *"l'amour qui espère tout"*. *"Que l'amour soit le seul vainqueur pour tous"*, comme Paul VI le disait avec force.

A l'approche de la neuvaine et de la fête de la Vierge de la Charité, mère du peuple cubain et qui porte dans ses bras celui qui a dit *"Aimez-vous comme je vous ai aimés"*, faisons de cette neuvaine une croisade de prière pour que l'amour soit en tout le vainqueur.

Avec le pape également, dans sa récente allocution, tournons nos coeurs vers la Très Sainte Vierge Marie: *"Que la Mère de Dieu et notre mère obtienne pour tous ses enfants, en particulier les plus nécessiteux, le don de la fraternité et de la concorde"*.

Marie de la Charité, patronne de tout le peuple cubain, ne permets pas, Mère, que tes enfants continuent de mourir dans leur tentative désespérée d'abandonner notre patrie. Eclaire les esprits et les coeurs afin que cessent toutes souffrances et toutes angoisses. Fais que tous ceux qui ont entre les mains la possibilité de mettre fin à cette tragédie entendent au plus profond de leurs coeurs la voix de leur conscience qui les invite à faire ce qui est à leur portée pour que cesse cette macabre aventure. Coeur Sacré de Jésus nous avons confiance en toi ! Vierge de la Charité, ouvre à ton peuple cubain des chemins d'espérance. Nous vous bénissons de tout coeur.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490F
Directeur: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL - Commission paritaire de presse 56249 - ISSN 0399-6441